

4-1966

## LE CONCILE ET NOTRE VIE RELIGIEUSE

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

(1966). LE CONCILE ET NOTRE VIE RELIGIEUSE. *Cor Unum*, 3 (2). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol3/iss2/8>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

# LE CONCILE ET NOTRE VIE RELIGIEUSE

Dans sa lettre du 6 janvier 1966, Mgr le T. R. Père nous a pressés d'étudier les textes des documents de Vatican II, afin de renouveler nos efforts en vue de notre sanctification personnelle et, en même temps, de contribuer au renouveau de la Congrégation elle-même. Au sujet de ce renouveau, les décisions finales seront prises lors d'un Chapitre Général extraordinaire, qui aura lieu dès que possible. Les Provinciaux et les Supérieurs Principaux ont été priés de trouver les moyens les plus efficaces, dans leurs territoires respectifs, qui permettront à leurs subordonnés de présenter des suggestions à examiner par le Chapitre.

C'est pour collaborer à cette tâche que COR UNUM présente aujourd'hui deux articles du R.P. Joseph Hirtz, assistant général, suivis d'une liste, nullement exhaustive, de questions s'y rapportant, d'après le programme élaboré par l'Union des Supérieurs Généraux à Rome; ils compléteront les indications générales données par Mgr. le T. R. Père. Cf. Bulletin Général, N° 725 (Jan.-Fév., 1966), pp. 12-16.

L'Eglise au Concile s'est efforcée de mieux pénétrer dans son propre mystère. Elle a fait l'inventaire des richesses de son être hiérarchique et charismatique. La vie religieuse avait, elle aussi, besoin de s'interroger sur son être, d'approfondir sa relation à l'Eglise et à la hiérarchie, sa place, sa mission permanente dans l'Eglise.

A certains la vie religieuse apparaissait comme un "à côté", comme une excroissance dans l'Eglise. Bref, on n'arrivait pas à situer exactement l'état religieux dans l'Ecclésiologie. Avec la promotion du laïc certains se demandaient même si elle était toujours d'actualité. Et les conséquences de ce manque de clarté, vous les connaissez: malaise, remise en question, désaffection vis à vis de la vie religieuse etc....

Si on prend la peine d'étudier à fond le

décret **Renovation adaptée de la vie religieuse** comme on doit le faire; si on se souvient que tous les mots en quelque sorte ont été pesés, qu'ils sont le résultat d'un travail d'ensemble de tous les Evêques et Supérieurs généraux d'ordres au Concile; si on se souvient par ailleurs que c'est le texte conciliaire qui, après le Schéma XIII, a eu le plus de suggestions de la part des évêques (près de 14.000); si on complète le décret par les précisions apportées sur la question de la vie religieuse dans d'autres textes conciliaires, notamment le chapitre VI de la Constitution sur l'Eglise on s'aperçoit que, sans résoudre tous les problèmes, le Concile nous apporte des précisions lumineuses sur la Théologie de la vie religieuse, nous nettes, et ouvre toute une série de portes pour orienter notre "aggiornamento".

## I. THEOLOGIE DE LA VIE RELIGIEUSE

Dans la structure de l'Eglise telle qu'elle est voulue par le Christ on distingue clercs et laïcs. L'état religieux n'est pas un intermédiaire entre les deux, une sorte de troisième ordre, mais il se situe sur un autre plan, le plan des charismes et du prophétisme de par son origine et de par sa fonction. Il constitue "un don divin que l'Eglise a reçu de son Seigneur et que, par sa grâce, elle conserve fidèlement". Il remplit une au-

thentique fonction ecclésiale, est un élément inamissible de la vie et de la sainteté de l'Eglise.

### **Mission et signification de la vie religieuse**

A l'égard du monde, l'état religieux signifie et atteste aux yeux de tous que l'Eglise n'a pas ici-bas de cité permanente, mais qu'elle attend la résurrection future et la gloire du royaume à venir. "Le religieux a la grande res-



ponsabilité, disait Paul VI récemment au chapitre Général de l'Ordre de St. Augustin, de montrer au monde l'anticipation eschatologique du Royaume de Dieu sur la terre".

A l'égard des fidèles la vie religieuse organisée est un appel constant et un stimulant à la perfection de l'amour. Elle perpétue aussi dans l'Eglise, nous dit le Concile, la "forme de vie" du Sauveur proposée en modèle à ses disciples et manifeste par là aux yeux de tous la présence active du Christ parmi nous. Par ailleurs, de par la virginité consacrée, l'état religieux atteste et proclame dès ici-bas cette union entre le Christ et l'Eglise, son épouse, dont le sacrement de mariage, selon St. Paul, est le signe. Et voilà pourquoi la vie religieuse "est liée intimement à la vie et à la sainteté de l'Eglise." Sa disparition n'enlèverait pas seulement des phalanges d'apôtres totalement disponibles pour le service de Dieu et du prochain, mais l'Eglise ne serait plus "signe" de la même manière de la présence rédemptrice du Christ et de la réalité du Royaume à venir.

### Nature de la vie religieuse

La vie religieuse, nous dit le Concile, est une vocation spéciale à la charité parfaite. Tous les fidèles certes doivent tendre à la perfection de la charité, mais le religieux cherche à aimer Dieu et ses frères d'une manière qui lui est propre. Son amour, se concrétise pour lui dans la consécration de tout son être. Le religieux veut "se vouer au Seigneur d'une façon spéciale" suivre le Christ avec une liberté plus grande, l'imiter plus fidèlement (remarquez tou-

jours le souci apostolique), afin que son apostolat soit plus fécond.

Et cette consécration, précise le texte conciliaire, est un approfondissement de l'**engagement baptismal**, "elle s'enracine intimement dans la consécration du baptême et l'exprime avec plus de plénitude". Le décret nous rappelle ainsi l'unité foncière de la sainteté chrétienne fondée sur la grâce sanctifiante et l'appel de tous à la perfection de la charité. C'est pour suivre et pratiquer de plus près l'évangile que le religieux se soumet à une règle religieuse. Cette consécration, nous dit par ailleurs le Concile, nous attache aussi plus étroitement au service de l'Eglise et des âmes.

Par sa profession, le religieux veut éliminer les obstacles qui pourraient l'empêcher de vivre uniquement pour Dieu, et atteindre à cette charité parfaite envers Dieu et le prochain qui est le but de toute vie chrétienne. Sur le conseil du Christ, pour l'imiter de plus près et suivre un appel spécial de la grâce, le religieux renonce "à des biens certainement très appréciables et qu'il ne méprise nullement" afin de parvenir **plus directement** à la purification du cœur et à la liberté spirituelle, conditions d'un véritable amour. C'est à cela que tend l'émission et la pratique des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Si nous avons le courage d'étudier à fond, la plume à la main, les quelques pages que le Concile consacre à la théologie de la vie religieuse, une bonne partie des problèmes que nous nous posons sur la place et la mission de la vie religieuse dans l'Eglise seront éclaircis.

## II. DE LA RENOVATION ADAPTEE DE LA VIE RELIGIEUSE

Il serait injuste de dire que les Instituts religieux aujourd'hui ont dégénéré bien que certains Pères dans l'aula conciliaire n'aient pas été très tendres à leur égard. Ainsi le cardinal Doepfner, le 11 novembre 64, avait déclaré: "L'esprit purement moraliste et scolastique de beaucoup d'Instituts, cet esprit insuffisant qui remonte au siècle dernier, devrait être revivifié par la simplicité de l'Evangile et par la liturgie." Mais il

est certain que le Concile a estimé que les Instituts religieux, s'ils veulent répondre aux nécessités et à l'espérance de l'Eglise d'aujourd'hui, ont besoin de se renouveler et de s'adapter, le titre même du décret l'indique.

Le but de toute rénovation, le Concile ne cesse d'y revenir, c'est de rendre plus facile à tous les religieux la vie intégrale de charité. Tous les religieux entendent-ils l'aggiornamento dans ce



sens? Certains ne le conçoivent-ils pas plus ou moins comme l'introduction dans la vie religieuse de toutes les facilités et les libertés des laïcs, une vie d'où serait éliminé effort, sacrifice, renoncement, c'est-à-dire les conditions mêmes que l'Evangile pose, si on veut suivre le Christ. Le Concile nous rappelle, en effet, que l'Evangile est et doit rester la première règle de tout Institut religieux.

### **Retour à l'intuition et au charisme des Fondateurs**

Mais le Concile indique une autre source de renouveau: le retour à l'inspiration profonde qui a guidé les fondateurs. Il y avait au Concile, un certain nombre d'évêques, partisans de l'uniformisation. Pourquoi tant de Congrégations? Que l'Eglise, d'autorité, réduise à quelques types cette multiplicité où l'on se perd. Tout en abordant courageusement le problème de l'union ou de la fédération souhaitable de certains Instituts, l'Eglise a voulu maintenir la diversité. Elle ressort, en effet de la nature théologique des Instituts. L'état religieux relève de l'Eglise charismatique et dès lors la "standardisation" est contraire à sa nature. L'Esprit souffle ou il veut. Chaque Institut a plus ou moins connu à ses débuts une période de "prophétisme". Les fondateurs, avec leur charisme, ont lu avec leur âme de feu l'évangile, ont détecté un besoin particulier de l'Eglise et, sous l'inspiration du St. Esprit et le contrôle de l'Eglise ont apporté la réponse de Dieu à ces nécessités. Il faudrait retrouver, revivre en quelque sorte, l'intuition charismatique des fondateurs, en ce qu'elle avait d'universel, de valable pour tous les temps, et la reporter alors sur le temps présent.

### **Participation à la vie de l'Eglise.**

Le Concile énonce encore un troisième principe de renouveau, tout aussi fécond: communier à l'Eglise universelle d'aujourd'hui. Nous ouvrir aux grands courants de l'Eglise, mais aussi, dit le Concile, acquérir une suffisante connaissance du monde moderne, de la condition humaine de notre époque afin de pouvoir porter aux hommes d'aujourd'hui un secours plus efficace. Et

ce n'est pas simplement dans notre apostolat, mais dans la formation même des religieux, dans l'organisation de la vie religieuse, de la prière et de l'activité apostolique qu'il faut tenir compte des conditions physiques et psychiquement des Instituts et supprimer convenablement les constitutions, les "directoires", les coutumiers, les livres de prières et même le système de gou-lumière de ces principes, conclut le décret, qu'il faut passer au crible, reviser tout ce qui est désuet.

Pareille rénovation, nous dit le Concile, ne peut s'obtenir qu'avec le concours de tous les membres de l'Institut. Obligation est faite aux Supérieurs, pour les questions intéressant tout l'Institut, de consulter les membres de manière opportune et d'entendre leur avis. C'est de ce travail de base que dépend en grande partie la réussite de l'aggiornamento. Mais les transformations elles-mêmes devront se faire, bien sûr, par l'autorité compétente, notamment les chapitres généraux.

### **Vie apostolique et vie religieuse**

Sans traiter à fond le problème de l'intégration de la vie de prière dans la vie apostolique, qui préoccupe tant de religieux à l'heure actuelle, le décret apporte des lumières précieuses et donne des directives précises qui devraient aider à faire sauter enfin les cloisonnements néfastes et unifier la vie compartimentée de trop de missionnaires.

Tout en réaffirmant avec force la nécessité du contact prolongé avec le Seigneur dans l'oraison, la nécessité de la lecture méditée de l'Ecriture pour acquérir "l'éminente science de Jésus-Christ", et le devoir de célébrer la sainte liturgie, surtout le mystère de la Sainte Eucharistie, source inépuisable où il leur faut alimenter leur vie spirituelle, le Concile rejette absolument cette séparation, cette opposition entre vie apostolique et vie religieuse. L'action apostolique appartient à la nature même de la vie religieuse des Instituts voués à l'apostolat comme un "saint ministère", dit le décret.

Le Concile voudrait faire disparaître cette sorte d'antinomie entre action et



contemplation, héritée peut-être d'un temps où la vie religieuse n'était comprise que sous son aspect "contemplation". Il y a là sans doute une mentalité nouvelle à créer et à réviser peut-être aussi certaines méthodes de formation.

### Le Concile et les vœux

**Par la pratique des vœux le religieux cherche à imiter de plus près le Christ afin d'être sauveur avec lui. En même temps il témoigne des réalités futures, rappelant constamment au hommes au milieu desquels il vit la cité éternelle vers laquelle s'achemine le peuple de Dieu. C'est dans ces perspectives qu'il faut essayer de comprendre les remarques que le Concile fait au sujet de chacun des vœux.**

A propos de la chasteté, le décret réfute tout d'abord la théorie, qui prétend que la chasteté est un obstacle à l'épanouissement humain. Pour être épanouissante cependant, elle doit être "assumée" pleinement et intégrée au développement de la personnalité. Cela demande que l'on ne se contente pas d'une attitude négative, ne cherchant qu'à prévenir les dangers, tendant à étouffer notre capacité d'aimer, mais que l'on aide le jeune religieux à parvenir à une maturité affective où le cœur est parfaitement intégré dans l'idéal poursuivi. Le Concile rappelle aussi que sans mortification et garde des sens, dans le monde actuel surtout, il ne peut y avoir de chasteté épanouie. Remarque à méditer aussi: une vie de communauté fraternelle, pleine de charité est indiquée comme un des meilleurs soutiens de la chasteté religieuse. Que de chutes, en effet, ont leur origine dans l'atmosphère irrespirable de certaines communautés divisées.

Au sujet de la **pauvreté religieuse** le Concile donne des directives précises. Les Provinces doivent partager les uns avec les autres leurs biens matériels, signe effectif de détachement et de charité. Les communautés doivent donner un témoignage collectif de pauvreté. Le religieux lui-même doit, non seulement dépendre de ses Supérieurs pour les biens matériels, mais être effectivement pauvre et pauvre en esprit.

**Obéir** c'est imiter le Christ, nous redit le Concile, et offrir comme lui notre vo-

lonté à Dieu afin de mieux servir et sauver nos frères. Loin de diminuer la dignité de la personne humaine, l'obéissance religieuse, animée par ces vues de foi et de charité, la conduit à maturité en faisant grandir la liberté des enfants de Dieu.

Mais les consignes données aux Supérieurs ne sont pas aussi classiques. Ils sont au service de la Communauté et doivent exercer l'autorité dans un esprit de service pour leurs frères, de manière à exprimer l'amour que le Seigneur a pour eux. "Qu'ils gouvernent comme des enfants de Dieu ceux qui leur sont soumis avec le respect dû à la personne humaine et qu'ils suscitent leur soumission volontaire."

Par ailleurs le Concile demande que les Supérieurs amènent leurs subordonnés à apporter leur collaboration, par une obéissance responsable et active, aux tâches à accomplir et aux initiatives à prendre. Les Supérieurs "doivent être dociles à la volonté de Dieu dans l'accomplissement de leur charge."

Le Supérieur doit rechercher cette volonté de Dieu et non pas la créer et voilà pourquoi consulter n'est pas une concession à l'esprit d'indépendance, mais un moyen nécessaire pour découvrir la volonté du Seigneur avant de décider. Cependant le Supérieur doit se réserver fermement le droit de décider et de commander ce qui est à faire. L'autorité n'a pas le droit de démissionner.

### Vie de Communauté

On peut regretter que le Concile n'ait pas traité plus longuement le problème, si important à l'heure actuelle, de la vie de communauté. Le décret se contente d'indiquer le principe qui doit être la loi de toute vie de communauté; la charité, bien sûr. Mais il met aussi l'accent sur la valeur de témoignage, la valeur apostolique d'une communauté unie. "Afin que soit plus intime entre les membres le lien de charité, le Concile voudrait qu'on associe étroitement à la vie et aux oeuvres de la communauté ceux que l'on appelle 'convers', 'coadjuteurs', ou d'autres noms." C'est tout le problème de nos Frères qui est à repenser à la lumière de ce principe.



## CONCLUSION

La vie religieuse telle que la souhaite Vatican II n'est pas une vie religieuse au rabais. Pour réaliser cette "rénovation adaptée", il ne s'agit pas d'éliminer tout simplement de nos règles et constitutions ce qui est pénible et gênant pour la nature, de rêver d'une vie religieuse facile. Il s'agit au contraire,

après avoir mieux découvert le sens profond de notre consécration religieuse et notre mission dans l'Eglise d'aujourd'hui, d'effacer, à la lumière des principes énoncés par le Concile, les rides que les ans auraient pu accumuler sur le visage de notre Institut afin de retrouver notre fraîcheur spirituelle et notre élan apostolique premier.



# LES SPIRITAINS A L'HEURE DU CONCILE

Le Concile a demandé aux Instituts Religieux de rester fidèles aux intentions et à l'esprit de leurs fondateurs: "...on mettra en pleine lumière et on maintiendra fidèlement l'esprit des fondateurs et leurs intentions spécifiques, de même que les saines traditions, l'ensemble constituant le patrimoine de chaque institut." (Décret *Perfectae Caritatis*, 2b)

Pour stimuler tous nos confrères à tenir compte de ce principe, dans le travail de réflexion qu'on leur demande en vue de notre renouveau spirituel et missionnaire, il serait utile de faire une sorte de synthèse des intentions spécifiques de nos fondateurs et de leur esprit. Ces lignes voudraient s'y essayer, non pour dispenser de recourir à leurs écrits, mais pour encourager au contraire ce retour aux sources.

## I. LES INTENTIONS DE NOS FONDATEURS

a) "Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle **aux pauvres**." Profondément affecté par la grande misère des "pauvres écoliers" de son temps qui se destinaient au sacerdoce, Poullart des Places fonde le Séminaire du Saint-Esprit, un séminaire de pauvres pour des pauvres: "Ils seront prêts à tout, à porter l'évangile aux pauvres et même aux infidèles, disposés non seulement à accepter, mais à aimer de tout cœur et à préférer à tout autre les postes les plus humbles et les plus pénibles pour lesquels l'Eglise trouve difficilement des ouvriers." (Reg. p. 1)

Profondément touché par la grande misère des Noirs de Saint-Domingue et de Bourbon, dont parlent MM. Tisserant et Le Vavas seur, Libermann décide de fonder la Congrégation du

Saint-Coeur de Marie, destinée à évangéliser ces hommes abandonnés et pauvres entre tous.

Dans la Règle provisoire, qui nous traduit sans doute le plus fidèlement son inspiration première, il précise en ces termes le but de son oeuvre:

"La Congrégation des Missionnaires du Saint Coeur de Marie est une réunion de prêtres qui, au nom et comme envoyés de Notre-Seigneur Jésus-Christ, se dévouent tout entiers à annoncer son saint Evangile et à établir son règne parmi les âmes les plus pauvres et les plus délaissées de l'Eglise de Dieu." (Art. I; N.D. II, p. 235) "Leur divin Maître les envoie vers les âmes les plus pauvres: aussi ne peuvent-ils entreprendre de missions que parmi celles qui sont les plus abandonnées et les plus délaissées." (Ibid. Art. IV).